



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **AUTOCHTONIE, ALLOCHTONIE ET ALLOGENIE DANS LE PROCESSUS DE CERTIFICATION DES TERRES RURALES A BOSSEMATIE ET EDOUKOUKRO (SOUS-PREFECTURE D'ABENGOUROU/COTE D'IVOIRE)**, Pascal Adjéi TANO & Joseph Adou TANO.....1-17
- 2- **ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBE DANS LA REGION DE DIFFA, ABBA Aboukar TCHELLOU,**.....18-29
- 3- **RATIONALISATION DU COMMERCE ET POLITIQUE D'IVOIRISATION EN COTE D'IVOIRE : RÔLE, ACTIONS ET DISSOLUTION DE LA SOCIETE D'ORGANISATION DU PROGRAMME D'ACTION COMMERCIALE (DISTRIPAC), 1973-1980**, Amoi Dogbé Justin KONAN.....30-45
- 4- **HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000)**, Rahmate OUEDRAOGO, Boubacar SAMBARÉ & Adama TOMÉ.....46-58
- 5- **LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE**, Alain Francis NGOMBE.....59-73
- 6- **LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE**, BOUSSOU Koffi Arcel,.....74-86
- 7- **LE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES JEUNES BAMILEKES DE L'OUEST-CAMEROUN : ENTRE RUPTURE GENERATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES NORMES MATRIMONIALES**, Trésor FOBASSO GUEDJO & Serge DJOMBISSIE.....87-98
- 8- **LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993)**, Bobo Clarisse BOHUI.....99-109
- 9- **ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE : ÉTUDE DE CAS CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE HÉMA FADOUAH GNIAMBIA DE BANFORA, BURKINA FASO, BLAHIMA KONATÉ & ISSAKA KABORÉ**.....110-122
- 10- **HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023)**, Fodé Bangaly KEITA.....123-136
- 11- **JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO: UN MODELE DE MASCULINITE POSITIVE EN Espagne**, Amenan Valérie KOUASSI Epse KONIN.....137-151

12- LE RYTHME ET SES CONFIGURATIONS ORALES DANS <i>LE CHANT DE KORAFOLA</i> DE MACAIRE ETTY, Ismaël KONÉ.....	152-167
13- LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'AMOUR DE L'ARGENT CHEZ LES FEMMES IVOIRIENNES EN MILIEU URBAIN : ANALYSE DES STÉRÉOTYPES ET DE LA STIGMATISATION A TRAVERS LA COMMUNICATION SOCIALE, KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca.....	168-182
14- LA PAROISSE DE MINLABA, UN PATRIMOINE HÉRITÉ DU PROTECTORAT ALLEMAND AU CAMEROUN, Luc Bertrand ONDOBO.....	183-196
15- L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?, Baba Hamed OUATTARA.....	197-211
16- ANACARDE, CACAO, CAFÉ ET COTON : DYNAMIQUES CROISÉES ET MUTATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À 2013, Salifou OUATTARA.....	212-226
17- LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS <i>NUNI</i> : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION, Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO.....	227-244
18- THE TRANSLATION OF “SI” INTO ENGLISH: BETWEEN “IF” AND “WHETHER”, Bamoussa Jaurès Raphaël OUATTARA.....	245-256
19- VALENTIN-YVES MUDIMBE ET LA QUESTION DE LA REHABILITATION DE L'HOMME NOIR A PARTIR DE L'ENDOGENISATION DES SAVOIRS, HONBA Théodore.....	257-269
20- IMPACT DE L'ÉCONOMIE PORTUAIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS DE L'INTÉRIEURS : CAS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE KORHOGO, TOURE Noun Nadine Vanessa, LEKI Akissi Vanessa & YRO Koulai Hervé.....	270-280

LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993)

Bobo Clarisse BOHUI

Docteur en Histoire moderne et contemporaine, option Histories des Relations internationales

Département d'Histoire

Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Email : claribohui@hotmail.fr

Résumé

La Côte d'Ivoire de Félix Houphouët-Boigny, de 1960 à 1993, s'inscrit dans un contexte international marqué par les rivalités idéologiques Est-Ouest. Elle fut confrontée au dilemme des deux « Chine » : Taiwan et la République populaire de Chine. La reconnaissance de l'une ou l'autre était l'une des questions majeures auxquelles devaient faire face les Etats africains dans le cadre de la guerre froide. Entre idéologie et pragmatisme, Houphouët Boigny, figure centrale de l'indépendance de la Côte d'Ivoire, fit alternativement le choix de Taiwan de 1960 à 1983 puis de la RPC à partir de mars 1983. Cette recherche interroge les logiques politiques, idéologiques et économiques qui ont façonné l'évolution de la diplomatie ivoirienne vis-à-vis de la rivalité sino-taiwanaise. L'originalité de l'étude réside dans l'analyse d'un cas peu exploré par l'historiographie ; celui d'un Etat africain francophone dont les choix diplomatiques reflètent à la fois l'alignement sur le bloc occidental et la recherche d'autonomie stratégique. L'objectif est d'expliquer pourquoi la Côte d'Ivoire privilégia d'abord Taiwan, entre 1960 et 1983, avant d'opter pour la Chine populaire en mars 1983. La méthodologie combine l'exploitation d'archives diplomatiques, de la presse ivoirienne et internationale, ainsi que l'examen de travaux académiques. Les résultats montrent que le choix initial de Taiwan s'inscrivait dans une fidélité au camp occidental et une recherche de financements rapides, tandis que le rapprochement ultérieur avec la RPC traduisait la volonté de diversification de partenariats économiques et l'acceptation d'une nouvelle donne géopolitique mondiale.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, relations sino-taiwanaises, relations diplomatiques, enjeux économiques.

FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY'S CÔTE D'IVOIRE AND THE "TWO CHINAS": A DIPLOMACY BETWEEN IDEOLOGY AND PRAGMATISM (1960–1993)

Abstract

From 1960 to 1993, Félix Houphouët-Boigny's Côte d'Ivoire operated within an international context shaped by East–West ideological rivalries. The country was confronted with the dilemma of the "Two Chinas": Taiwan and the People's Republic of China. Recognizing one or the other was among the major challenges facing African states during the Cold War. Between ideology and pragmatism, Houphouët-Boigny, a central figure in Côte d'Ivoire's independence, alternately chose Taiwan (1960–1983) and then shifted to the PRC from March 1983 onwards. This study examines the political, ideological, and economic logics that shaped Ivorian diplomacy toward the Sino-Taiwanese rivalry. Its originality lies in the analysis of a case seldom explored in historiography: that of a Francophone African state whose diplomatic choices reflected both alignment with the Western bloc and the pursuit of strategic autonomy. The objective is to explain why Côte d'Ivoire first favoured Taiwan (1960–1983) before recognizing the People's Republic of China in March 1983. The methodology combines the use of diplomatic archives, Ivorian and international press sources, as well as academic works. The findings reveal that the initial choice of Taiwan stemmed from loyalty to the Western bloc and the search for rapid financial support, while the subsequent rapprochement with the PRC reflected a desire to diversify economic partnerships and to adapt to a new global geopolitical order.

Keywords: Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, Sino-Taiwanese relations, diplomatic relations, economic issues.

Introduction

Les années 1960 sont marquées par les indépendances africaines dans un contexte international de guerre froide entre le bloc capitaliste et le camp communiste. Ce contexte et les impératifs de la construction nationale rendent peu aisé l'exercice diplomatique des jeunes Etats africains. Le cas des deux « Chine », à savoir Taiwan et la République populaire de Chine, est l'un des principaux dilemmes diplomatiques des dirigeants africains dans le cadre de la guerre froide.¹ Félix Houphouët Boigny, de 1960 à 1993, manœuvre habilement face au dilemme sino-taiwanais. La diplomatie ivoirienne, dans un alignement tacite et stratégique sur le bloc occidental, fait d'abord le choix de Taiwan entre 1960 et 1983. Elle opère ensuite un basculement en faveur de la RPC en mars 1983 dans un contexte de recomposition internationale et de redéfinition des priorités économiques nationales.

L'intérêt de cette étude est de mettre en lumière les difficultés des Etats africains francophones dans le déploiement d'une ligne diplomatique affranchie de la tutelle française dans le contexte de la guerre froide. Le cas ivoirien est particulièrement intéressant au regard des liens très étroits de la Côte d'Ivoire de Félix Houphouët Boigny avec la France. Comment les options diplomatiques taiwanaise ou chinoise de la Côte d'Ivoire traduisent-elles la complexité de l'exercice diplomatique dans le contexte de la guerre froide ?

L'objectif est de comprendre comment les choix diplomatiques ivoiriens face aux deux « Chine » reflètent à la fois des alignements idéologiques, des contraintes structurelles et des opportunités économiques. Notre hypothèse est que les fondements des différents choix diplomatiques du pays de Félix Houphouët Boigny résident, non seulement dans des considérations idéologiques, mais aussi et surtout dans des enjeux économiques et le souci constant d'un équilibre entre la fidélité au bloc occidental et la nécessité d'une diversification de partenaires économiques. La démarche méthodologique repose sur une double approche : un réexamen critique des sources mobilisées dans le cadre de notre thèse de doctorat et une exploitation complémentaire de la littérature spécialisée des relations Afrique-Taiwan et Afrique-Chine.² L'analyse est structurée en deux volets : d'abord l'examen des déterminants de l'option taiwanaise de 1960 à 1983, puis le basculement stratégique en faveur de la RPC de 1983 à 1993.

¹ Taiwan est un archipel de l'Océan pacifique de 36179 km² au large de la côte sud-ouest de la Chine continentale. Au cours du dernier trimestre de l'année 1949, le gouvernement nationaliste du Guomindang s'y est réfugié tandis que Mao Zedong proclamait, le 1^{er} octobre 1949, la République populaire de Chine sur un territoire d'environ 9,6 de km². La RPC fut isolée sur la scène internationale jusqu'à sa réadmission à l'ONU en 1971 tandis que Taiwan était reconnue et soutenue par les USA et le bloc occidental. Or cet archipel est revendiqué par la Chine comme une partie intégrante de son territoire national

² Soutenue en mars 2022, la thèse unique de doctorat est consacrée à l'examen des relations économiques sino-ivoiriennes sur la période de 1983 à 2006.

1. L'option taiwanaise de 1960 à 1983 : un choix guidé par l'idéologie et le pragmatisme

Dans le contexte de la guerre froide, la diplomatie ivoirienne est marquée par le réalisme politique de Félix Houphouët Boigny. Le choix de Taiwan traduit, à la fois, la fidélité à la France et au bloc occidental, le souci de préserver l'unité nationale et de bâtir une économie prospère avec le soutien des partenaires occidentaux.

1.1 Le choix de Taiwan par fidélité à la France et au bloc occidental

La Côte d'Ivoire choisit d'abord Taiwan par fidélité à la France et au bloc occidentale. Dans le cadre de la guerre froide, l'alignement sur le camp capitaliste s'explique par deux facteurs essentiels : la Chine populaire représente un risque stratégique pour un Etat francophone nouvellement indépendant tandis que Taiwan est une option stratégiquement raisonnable pour la Côte d'Ivoire étroitement liée à son ancienne métropole.

La reconnaissance de la Chine n'était pas, pour les autorités ivoiriennes, une option envisageable. La République Populaire de Chine est proclamée le 1^{er} octobre 1949. Cette proclamation inaugure le basculement de la Chine dans le communisme et son isolement diplomatique sur la scène internationale. La reconnaissance de la RPC par l'Union soviétique et quelques pays socialistes de l'Europe de l'Est, n'avait eu que peu d'impact sur l'orientation diplomatique des jeunes Etats africains francophones. En Afrique de l'Ouest, en dehors des régimes progressistes des premières années d'indépendance- notamment la Guinée de Sékou Touré et le Mali de Modibo Keita- les autres pays s'étaient alignés sur le bloc occidental.

Cet alignement à l'Ouest était justifié car la Chine communiste fut largement exclue des instances internationales dominées par les Occidentaux, comme l'ONU. Au conseil de sécurité de cette organisation mondiale, elle avait perdu le siège de membre permanent occupé par Taiwan avec le soutien des USA. Cette marginalisation de la Chine fut partielle jusqu'en 1960. Toutefois la rupture des relations sino-soviétiques en juillet 1960, marquée par le rappel des techniciens soviétiques, accentua l'isolement international de la RPC. Cette rupture des relations avec son principal allié fut clarifiée par Deng Xiaoping, alors Secrétaire général du comité central du Parti Communiste Chinois ou PCC, comme rapportée par Z. Yihuang (2004, p.30) : « Le PCC n'acceptera jamais que d'autres partis ou un autre parti ou un autre Etat lui imposent des relations de père à fils. ».

Cette déclaration réaffirme les principes d'autonomie et de souveraineté de la politique étrangère chinoise et souligne le refus catégorique de l'ingérence. Ces principes de base de la diplomatie chinoise n'avaient pas réussi à convaincre les autorités ivoiriennes, bien au contraire la rupture de la RPC, avec son allié le plus important, consolida leur perception que ce pays était un risque stratégique à ne pas prendre. La marginalisation de la Chine

communiste sur la scène internationale, influença le positionnement diplomatique des Etats africains francophones nouvellement indépendants, tels que la Côte d'Ivoire. Ce cas est particulièrement marquant vu que le pays de Félix Houphouët Boigny entretenait des liens étroits et spéciaux avec la France.

La collaboration étroite de la Côte d'Ivoire avec la France est initiée par Felix Houphouët Boigny, à partir de 1950, dans le cadre du processus de décolonisation. Après l'indépendance, elle se poursuit par la signature des accords de coopération en 1961. Les clauses relatives à la politique étrangère et à la défense, telles que rapportées par J-N Loucou (1987, p.148), « stipulent que les deux gouvernements se tiennent éventuellement informer et se consultent au sujet des questions de politique étrangère ».

Cette stipulation, par l'éventualité des consultations, révèle une marge d'autonomie formelle laissée à l'Etat ivoirien dans le schéma d'institutionnalisation de ses liens avec la France. Au – delà de cette souveraineté de principe, la politique étrangère de la Côte d'Ivoire reste structurellement orientée vers la coordination avec Paris. Cet alignement sur Paris s'est vérifié dans la politique africaine de F.H.Boigny, surtout dans les relations avec les régimes progressistes de l'Afrique de l'Ouest. Sur le continent, cette diplomatie se déployait dans « une étroite convergence avec la politique africaine de la France » selon J-N. Loukou (1987, p.145-146). Félix Houphouët Boigny avait ainsi priorisé le maintien de relations privilégiées avec l'ancienne puissance coloniale, au détriment d'une autonomie décisionnelle. Le cas des relations difficiles entre la Côte d'Ivoire et la Guinée de Sékou Touré, avant qu'intervienne la réconciliation en 1978, illustre bien cette mise sous tutelle de la diplomatie ivoirienne.

Par ailleurs, l'alignement sur le bloc occidental réside dans le rejet du communisme par Félix Houphouët Boigny et sa méfiance vis-à-vis de la Chine communiste. Il n'avait jamais adhéré à l'idéologie communiste. L'alliance du RDA avec le PCF au parlement français n'avait été que purement stratégique et non idéologique. « Nous avons quitté l'apparementement d'avec le groupe communiste...nous n'avons jamais partagé l'idéologie communiste. Pas un seul d'entre nous n'a prêché en Afrique la lutte des classes.» avait-il déclaré solennellement le 06 octobre 1951 comme rappelé dans le Mémorial (1987, p. 33-35). Néanmoins la méfiance vis-à-vis de la Chine était plus liée à des préoccupations de stabilité politique intérieure car la RPC était soupçonnée de soutenir les oppositions en Afrique. A cette époque, sa politique africaine reposait sur les perspectives révolutionnaires à encourager en Afrique comme l'avait si bien souligné le premier ministre Zhou Enlai lors de sa tournée africaine en décembre 1962-janvier 1963.

Idéologie et pragmatisme furent la ligne directrice de la diplomatie ivoirienne dans son choix de Taipei au détriment de Beijing de 1960 à 1983, surtout face aux impératifs du développement économique à bâtir par le jeune Etat Ivoirien.

1.2. Taiwan : une option pragmatique face aux impératifs du développement économique

Après l'indépendance, l'un des défis majeurs de la Côte d'Ivoire était de bâtir le développement économique. Il lui fallait donc trouver des partenaires sûrs, c'est-à-dire en capacité de lui offrir le soutien politique, sécuritaire et économique nécessaire. Cette diplomatie économique a fait de la France et des pays du bloc occidental, des partenaires privilégiés. Dans cette configuration, Taiwan reste un appendice pour éviter de s'aliéner le soutien des Occidentaux.

Le partenariat privilégié, avec la France et les autres pays occidentaux, s'inscrivait dans la droite ligne de la diplomatie économique du président Houphouët. Les relations avec les Etats étrangers devaient servir la politique de développement économique et social. Des pays développés, la Côte d'Ivoire attendait des ressources humaines, matérielles et financières. Le partenariat privilégié avec la France et le bloc occidental, c'est-à-dire les pays de l'Europe de l'Ouest et du Nord et ceux de l'Amérique du Nord, trouvait son fondement dans ce principe. Cette coopération était à la fois bilatérale et multilatérale dans le cadre des relations de la Communauté Européenne et des pays de l'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique ou Pays ACP.

Au niveau bilatéral, la France demeurait le premier partenaire aussi bien pour l'aide publique, l'assistance technique que pour les échanges commerciaux et les investissements étrangers. Les statistiques du ministère ivoirien de l'économie et des finances, consignés dans l'édition 1977-78 de la Côte d'Ivoire en Chiffres, démontrent bien le poids de la France comme partenaire de premier rang. En 1962 avec un total de 1335 agents, l'assistance technique de la France représentait 95,2% et 90% avec 3511 coopérants en 1975. La même année les trois principaux clients de la Côte d'Ivoire, totalisant 63,3% des exportations en valeur sont : la France, les Pays-Bas et les USA avec respectivement 27,1% ; 10,4% et 10,2%. La France était également à la tête des principaux fournisseurs de la Côte d'Ivoire avec 39,3% des importations en valeur. Elle est suivie de loin par les USA avec seulement 7,2%.³ Jusqu'à la fin des années 1980, la France demeurait encore le principal bailleur de fonds bilatéral de la Côte d'Ivoire avec 57,5% des concours extérieurs en 1990.⁴

³ Tous les chiffres de ce paragraphe sont tirés de *La Côte d'Ivoire en Chiffres*, Edition 1977-1978, p. 59-78

⁴ *La Côte d'Ivoire en Chiffres*, Edition 1986-1987, p. 47

Au niveau multilatéral, la Côte d'Ivoire avait pu bénéficier des avantages accordés dans le cadre des relations CEE / ACP. De 1960 à 1974, selon les statistiques du ministère ivoirien de l'économie et des finances, elle avait bénéficié d'un montant cumulé de 38480 millions de FCA dans le cadre des Fonds Européens de Développement ou FED. Cet appui financier et technique occidental étant indispensable pour la construction nationale, Taiwan, soutenue par les Occidentaux, paraissait aux yeux des autorités ivoiriennes comme un choix raisonnable par rapport à la Chine communiste.

Dans le contexte de la guerre froide, où les États nouvellement indépendants devaient naviguer entre blocs rivaux, Taiwan représentait pour Félix Houphouët Boigny, un choix économiquement prudent, compatible avec la stratégie ivoirienne de développement axée sur la sécurité des partenariats et l'accès aux ressources financières occidentales.

Taiwan, refuge du gouvernement nationaliste du Guomindang, faisait face à ses propres défis de reconstruction nationale après la guerre civile chinoise. Les autorités ivoiriennes savaient que Taiwan ne pouvait fournir des ressources matérielles et financières comparables à celles des pays développés du bloc occidental, notamment la France. Néanmoins, ce choix représentait un compromis stratégique, sécurisant les relations avec l'Occident. Par ailleurs, à cette époque, reconnaître la Chine communiste constituait un risque stratégique pour la Côte d'Ivoire, fragile dans ses premières années d'indépendance. Une telle décision aurait compromis les relations avec la France et les bailleurs de fonds occidentaux. Un tel risque n'était pas envisageable, d'autant que l'aide bilatérale chinoise en Afrique s'inscrivait dans les perspectives révolutionnaires à encourager⁵, c'est-à-dire dans des initiatives à forte portée idéologique, perçues par Abidjan comme incompatible avec sa stratégie de développement.

L'option taiwanaise domina la politique étrangère ivoirienne jusqu'au début des années 1980. Cependant la conjonction de facteurs internes – notamment les besoins de diversification économique - et externes – tels que le renforcement international de la RPC - rendit inévitable le revirement diplomatique en faveur de Beijing.

⁵ Zhou Enlai avait d'ailleurs annoncé cette option à Mogadiscio en Somalie le 03 janvier 1964, dernière étape de son voyage historique effectué dans 10 Etats du continent noir du 14 décembre 1963 au 05 février 1964 : «Les perspectives révolutionnaires sont excellentes dans tout le continent africain ». Lors de ce périple africain, le Premier Ministre chinois avait visité successivement l'Egypte, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, le Ghana, le Mali, la Guinée, le Soudan, l'Ethiopie et la Somalie.

2. Le choix de la Chine populaire de 1983 à 1993 : un basculement stratégique dans un contexte national et international de redéfinition des priorités

Le revirement stratégique de la Côte d'Ivoire en faveur de Beijing trouve son fondement dans le repositionnement diplomatique de la Chine sur la scène internationale d'une part, et dans les besoins de diversification économique d'autre part.

2.1. Le repositionnement diplomatique de la Chine propice au rapprochement sino-ivoirien

L'émergence diplomatique de la Chine sur la scène internationale se traduit à la fois par la normalisation progressive de ses relations avec le bloc occidental et par la révision de sa politique africaine, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour les relations sino-africaines, notamment avec la Côte d'Ivoire.

Contrairement aux années 1960, marquées par l'isolement diplomatique de la RPC, la décennie 1970-1980 fut marquée par son retour progressif sur la scène internationale. Au début des années 1970, Beijing réalisa que sa confrontation avec les blocs américain et soviétique risquait de menacer sa sécurité et son indépendance. Cette double menace motiva un ajustement stratégique de sa politique extérieure (Z.Yiyuang, 2004).

À partir de 1970, les dirigeants chinois et américains avaient initié un processus de normalisation des relations entre leurs deux États. Ce rapprochement sino-américain s'est traduit par des échanges de visites officielles, permettant d'accélérer les négociations entre les deux pays. La visite historique du président américain Richard Nixon, du 21 au 28 février 1972 en Chine, marqua un tournant décisif. Elle avait abouti au communiqué conjoint de Shanghai, affirmant la reconnaissance par les USA du principe d'une Chine.⁶ L'unité de la Chine, avec Taiwan comme partie intégrante, reste l'une des principales exigences de la politique étrangère chinoise et la condition première d'établissement de relations diplomatiques avec les autres pays. Ce rapprochement sino-américain est un des leviers de la réadmission de la Chine à l'ONU le 25 octobre 1971, retrouvant ainsi le siège de membre permanent, jusque-là, occupé par Taiwan. Ce statut de membre permanent conférait désormais à la RPC, un poids politique et diplomatique important sur la scène internationale, ouvrant pour les pays africains de nouvelles perspectives dans leurs relations avec ce pays.

⁶ Toutefois, il restait encore à régler certaines questions épineuses, notamment l'abrogation du traité de coopération mutuelle et de sécurité signé par les USA et Taiwan le 02 décembre 1954, la fin de la reconnaissance officielle de Taiwan par les Etats Unis et le retrait des équipements et personnels militaires américains de l'île. Ces questions avaient finalement été réglées avec les changements de dirigeants à la tête de chacun des deux Etats. En Chine Mao, à sa mort fut finalement remplacé par Deng Xiaoping, après une courte période de transition avec Hua Guo-Feng à la tête du parti et du gouvernement. Aux Etats Unis, Jimmy Carter avait succédé à Richard Nixon.

Par ailleurs la reconnaissance diplomatique de la Chine par les USA, le 1^{er} janvier 1979, impacta fortement la ligne diplomatique de nombreux Etats africains, comme la Côte d'Ivoire, en faveur de la Chine.

L'un des leviers importants du basculement stratégique de la Côte d'Ivoire en faveur de la Chine est le réajustement de sa politique africaine. Celle-ci avait abandonné les considérations idéologiques pour mettre en avant les enjeux économiques. Cette nouvelle stratégie africaine de Beijing fut dévoilée en janvier 1983, à l'occasion d'une tournée africaine du premier ministre chinois Zhao Ziyang, du 19 décembre 1982 à Janvier 1983.⁷ Le but de ce voyage était de révéler les nouvelles ambitions de la Chine en Afrique. Des mesures importantes furent annoncées. Celles-ci traduisaient le réalisme et le pragmatisme qui fondent désormais la politique africaine de la Chine, notamment la mise en avant de la réciprocité des avantages, le financement de projets rentables réalisés à moindre coût et la diversification des formes de coopération. La révision de la ligne directrice de la politique africaine de la Chine s'expliquait surtout par les réformes économiques et l'ouverture initiées par son gouvernement, à partir de la fin des années 1970.

Le repositionnement diplomatique international de la Chine en lien avec ses réformes internes vont coïncider avec la nécessité pour la Côte d'Ivoire de diversifier ses partenariats économiques.

2.2. Les réajustements économiques internes : facteurs de rapprochement sino-ivoirien

Les contextes endogènes des deux pays étaient marqués par des situations économiques inédites. L'économie chinoise était engagée dans un processus de modernisation tandis que celle de la Côte d'Ivoire était confrontée à une crise économique. Dans ces conditions, les deux pays avaient besoin de nouer de nouveaux partenariats stratégiques.

La Chine, à travers sa politique de réforme initiée depuis 1978, ambitionnait de renforcer son positionnement mondial en bâtissant une économie moderne et industrialisée. Le modèle chinois de libéralisation économique consistait à remplacer progressivement les structures collectives traditionnelles par une économie de marché socialiste, combinant planification centrale et mécanisme d'allocation par le marché. Pour plus d'éclairage, consulter (A. Maddison, 1998). Dans la phase initiale, la reforme rurale a introduit le système

⁷ Zhao Ziyang fut premier ministre de la RPC du 10 septembre 1980 au 24 novembre 1987. Lors de sa tournée africaine de décembre 1982 à janvier 1983, il avait comme Zhou Enlai débuté son itinéraire en Afrique du Nord. L'itinéraire du premier ministre chinois avait ceinturé toute l'Afrique du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est en passant par le Centre. En plus des partenaires traditionnels comme l'Égypte et l'Algérie, la Guinée et le Maroc, le Congo, le Gabon, le Kenya, la Tanzanie, le Zaïre actuel République Démocratique du Congo, la Zambie et le Zimbabwe furent visités par Zhao Ziyang.

de responsabilité familiale, où le foyer paysan devient l'unité principale de production, remplaçant progressivement les structures collectives. Dans les zones urbaines côtières, le gouvernement chinois a créé des Zones Economiques Spéciales ou ZES telles que Shenzhen, Zhuhai et Shantou à proximité de Hong-Kong et Macao, ainsi que Xiamen situé dans la province du Fujian, face à Taiwan. Ces zones servaient de laboratoire d'expérimentation pour l'économie de marché. Elles bénéficiaient donc d'incitation fiscale destinée à attirer les investissements étrangers, faciliter les transferts technologiques et développer le commerce extérieur.

Les premières réformes ont produit des résultats encourageants. Selon A. Maddison (1998, p.61), elles ont permis à la Chine d'adopter un sentier de croissance plus stable et d'accélérer son développement économique. Selon les données officielles chinoises, le PIB a été multiplié par 5,12 entre 1978 et 1990, passant de 362 400 millions de Yuans à 1 854 800 millions de Yuans.⁸ La croissance économique affectait l'ensemble des secteurs, mais dans l'industrie ; elle se traduisait principalement par une augmentation des volumes de production et des capacités de transformation plutôt que par des innovations technologiques significatives. Ces premiers résultats ont confirmé la nécessité d'intensifier l'ouverture à l'international pour attirer investissements, innovations technologiques et capitaux mais aussi de conquérir des parts de marchés extérieurs pour son industrie en pleine expansion. Le renforcement de l'ouverture sur l'extérieur se justifiait également par la volonté de la Chine de s'assurer un accès facilité aux matières premières. Dans cette nouvelle configuration, aux yeux de nombreux pays africains, notamment la Côte d'Ivoire, la Chine paraissait désormais comme un partenaire incontournable.

La Côte d'Ivoire en dépit de ses performances en matière d'agriculture, après deux décennies d'indépendance devait faire face aux difficultés de son économie en crise et au défi de la modernisation agricole et de l'autosuffisance alimentaire, surtout en matière de riz. Les statistiques du ministère de l'économie et des finances, de 1960 à 1980, les importations de riz de la Côte d'Ivoire n'ont cessé d'augmenter, en dehors d'une brève période de quasi-autosuffisance de 1974 à 1976. En 1980 la Côte d'Ivoire avait importé un volume de 252 686 tonnes de riz, soit presque le double du volume de 1973. En 1983, la facture des importations ivoiriennes de riz s'était élevée à 36,615 milliards de FCFA. L'expérience de la Chine, qui a réussi à gagner la bataille contre la famine par l'agriculture céréalière, surtout la riziculture irriguée ne pouvait qu'intéresser les gouvernants ivoiriens.

⁸ Chine Nouvelle Etoile, édition de 1998, p.69

Par ailleurs après une période faste de 1960 à 1978 avec un PIB annuel de l'ordre de 7 %, l'économie ivoirienne était tombée en récession. Pour y faire face, la Côte d'Ivoire a dû mettre en œuvre des mesures d'austérité dans le cadre des programmes d'ajustement structurel. Elles portaient essentiellement sur des coupes budgétaires. Par exemple les dépenses d'investissements publics avaient été comprimées, passant de 9,4% du PIB en 1981 à 6,2% en 1983. Face à ces mesures de rigueur budgétaire imposée par le FMI et la Banque mondiale, les autorités d'Abidjan avaient alors compris l'impérieuse nécessité de diversifier les partenaires économiques. Des pays politiquement moins exigeant mais avec de réelles potentialités, comme la Chine, semblaient les mieux indiqués. Pays démographiquement milliardaire, ses perspectives économiques rendaient son potentiel en termes de marché de consommation plus qu'alléchant.

Conclusion

Le dilemme de la Côte d'Ivoire entre Taiwan et la République populaire de Chine illustre, de manière exemplaire, la complexité des choix diplomatiques des jeunes Etats africains, confrontés à l'exigence de la souveraineté et aux contraintes de développement. Sous Félix Houphouët Boigny, la diplomatie ivoirienne s'est d'abord inscrite dans un cadre sécurisant, celui des alliances occidentales, et a reconnu Taiwan. Ce choix dicté par la prudence et la continuité avec la France, répondait à la nécessité immédiate de consolider l'indépendance et de sécuriser un appui financier et technique. Mais il révélait aussi les limites d'une stratégie contrainte par l'idéologie et la dépendance aux puissances traditionnelles.

Le revirement vers la Chine en 1983 ne fut pas un simple ajustement opportuniste : il traduit une lecture lucide du monde en mutation, de la montée en puissance de la Chine et de ses capacités à soutenir le développement ivoirien. Ce tournant souligne la rationalité pragmatique d'une politique étrangère soucieuse de résultats concrets pour le pays, mais interroge aussi les marges de manœuvre réelle face aux rapports de force internationaux. Une étude comparative approfondie des deux périodes permettrait de mesurer l'impact réel de ces choix sur le développement économique et la souveraineté diplomatique de la Côte d'Ivoire.

Références bibliographiques

AUREGAN X, 2017, « Taiwan en Afrique un anachronisme en voie de résorption », *IRIS- Institut de Relations Internationales*, <https://www.iris-france.org> , consulté le 7 juin 2025.

BOHUI BC, 2022, *Les relations entre la Côte d'Ivoire et la Chine de 1983 à 2006*, Thèse unique de doctorat soutenue à l'université de Bouaké sous la direction de Latte Egue Jean-Michel, Professeur agrégé, 620p.

DUCHATEL M, 2017, « Politique étrangère : la Chine change de posture en Afrique », interview réalisé dans la *Tribune de l'Afrique* le 24 mars 2017, <https://afrique.latribune.fr/think-tank/entretiens> .

EYRAUD H, 2003, « Les rapports sino-américains. Passé, présent, futur », *Hérodote* N°108, p. 69-90 sur <http://www.cairn.info/revue-herodote-2003> consulté le 09 avril 2025

KA DJAHA, 2021, « Houphouët Boigny et la République populaire de Chine » de la méfiance au pragmatisme (1960-1980), HISTARC <https://histarc.net> , consulté le 7 juin 2025.

KOUAKOU N.L, *Orientations et enjeux de la politique étrangère de la Côte d'Ivoire pendant les deux premières décennies d'indépendance (1960-1980)*, <https://nzassa-revue.net> consulté le 8 juin 2025.

KPANGNANE SOMDA B.M, 2019, « Taiwan dans la tourmente de la ChinAfrique », *Annuaire français des Relations Internationales*, <https://www.afri-ct.org> , consulté le 5 juin 2025.

LOUCOU J.N, 1987, « La politique extérieure : la Côte d'Ivoire, amie de tout le monde, ennemie de personne », *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, Edition Ami.

MADDISON A, 1998, *L'économie chinoise, une perspective historique*, Paris, OCDE, 212 p.

RCI- Ministère de l'Economie et des Finances, *La Côte d'Ivoire en chiffres*, édition 86-87, Inter Afrique Presse, 1988, 220p.

RCI- Ministère de l'Economie et des Finances, *La Côte d'Ivoire en chiffres*, édition 96-97, Abidjan, Dialogue production, avril 1997, 232 p.

RCI- Ministère du plan, *La Côte d'Ivoire en chiffres*, édition 1977-1978, Abidjan, Société africaine d'édition, 332p.

YIHUANG Z, 2004, *la diplomatie chinoise*, Que sais-je sur la Chine ?, Beijing China Intercontinental press, p.30